



Vivre *dans* l'espérance

au temps
de la maladie

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

McGrory, Barry

Vivre dans l'espérance : au temps de la maladie /
co-auteurs, Barry McGrory et Greg Humbert.

Publié aussi en anglais sous le titre: Living with hope.

ISBN 978-0-920705-41-4

1. Malades--Livres de prières et dévotions--français.
I. Humbert, Greg J. (Greg Joseph), 1948- II. Association
catholique canadienne de la santé III. Titre.

BV4910.M3414 2004

242'.4

C2004-900822-6

Les citations scripturaires sont tirées de la Bible de Jérusalem.

Première édition Mars 2004

Réimpression Septembre 2004

Réimpression Janvier 2005

Réimpression Janvier 2011



© Alliance catholique canadienne de la santé
Hôpital Saint-Vincent, Annexe C
60, rue Cambridge Nord,
Ottawa (Ont.) K1R 7A5
Téléphone : 613-562-6262, poste 2164
Site web : www.chac.ca



NOVALIS

Distribué par Novalis

Pour passer une commande :

www.novalis.ca

Courriel : sac@novalis.ca

Tél. : 1-800-668-2547

Télééc. : 1-800-278-3087

INTRODUCTION

La tristesse selon Dieu produit en effet un repentir salutaire qu'on ne regrette pas ; la tristesse du monde, elle, produit la mort.

2 Cor. 7, 10

A lors qu'il se mourait de cancer, mon père et moi réfléchissions ensemble sur le sens de ses souffrances. « Peut-être aident-elles quelqu'un d'autre », hasardais-je timidement. « Peut-être », répondit-il sans trop d'ardeur. Pourtant, la mort approchant, mon père devint remarquablement plus aimant, plus affectueux. Son sourire semblait nous dire que déjà il ressuscitait des morts. Il était manifestement plus en paix. Cette faible lueur de sens, exprimée par son « peut-être », avait-elle été suffisante pour transformer ses souffrances ?

Un ami m'a dit qu'il y a fort longtemps, sa souffrance lui avait fait découvrir des amis. Que voulait-il dire ? Serait-ce que la recherche de sens s'inscrit, d'une

façon ou l'autre, dans le contexte de l'amour de notre prochain et de Dieu ?

Nous sommes persuadés que Dieu ne veut pas la souffrance, que tel n'était pas son plan initial pour nous. Dans l'Évangile, en effet, Jésus répond invariablement aux manifestations de la souffrance en la soulageant. À tel point que sa bonté et sa commisération présageaient déjà du moment où il vaincrait ultimement la souffrance. « Il essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleurs, de cris et de peines, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ». (Apoc. 21, 4).

Néanmoins, en attendant et pour une raison qu'on ignore, notre Dieu d'amour accepte l'existence de la souffrance dans le monde. Et nous sommes invités à faire de même, tant pour nos propres souffrances que pour celles – quelquefois plus douloureuses à endurer que les nôtres – de ceux que nous aimons. Mais nous pouvons trouver un réconfort en leur trouvant – ne serait-ce qu'obscurément – une raison ou un sens.

La recherche moderne démontre qu'une telle attitude favorise la guérison et que la vie spirituelle et la prière exercent un effet positif sur notre bien-être et notre santé.

Tels sont les points que nous développons dans cette brochure, dans l'espoir que ces pensées et réflexions apporteront un réconfort à ceux qui sont accablés par la maladie et les souffrances inévitables qu'elle entraîne. Nous les invitons à un cheminement qui peut tracer en eux de profonds sillons d'amour et de compassion. Vos souffrances peuvent vous enrichir, et nous enrichir. C'est dans cet espoir que nous vous offrons cette brochure, *Vivre dans l'espérance*, avec les pensées et réflexions spirituelles que d'autres personnes souffrantes nous ont communiquées.

Que Dieu vous soit en aide !



Photo – ACCS

L'acceptation

Quelle que soit l'expérience que vous soyez appelé à vivre, acceptez-la comme un bienfait, dans la certitude que rien n'arrive sans le vouloir de Dieu.

Saint Barnabé, 2^{ème} siècle

Marchant sur les routes d'Irlande, un pèlerin fut forcé, à cause de fortes pluies, de se réfugier dans une grange. Un autre homme s'y trouvait déjà et, manifestement, était occupé à prier. Dans la conversation qui s'ensuivit, le pèlerin fut frappé par la manière dont cet homme paraissait proche de Dieu. Le lui ayant fait remarquer, l'homme répondit sans hésiter : « En effet, Dieu tient beaucoup à moi » !

Quelle grâce que de savoir que Dieu tient beaucoup à nous ! Une découverte aussi imméritée que vivifiante. Dieu prend les grands moyens pour nous assurer de la vérité de son amour. Il lui arrive même de nous supplier d'accepter et d'entrer dans le mystère de son amour.

L'amour et la souffrance ne sont pas sans rapport. Ce qui peut être dénué de signification prend un tout nouveau sens lorsque, dans la foi, nous suivons les

pas de Jésus-Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrection. Lorsque la souffrance et la maladie se présentent, elles peuvent alors prendre une valeur positive. Elles ne représentent pas une punition ou un mauvais sort, mais l'occasion de grandir spirituellement.

L'amour de Dieu nous établit dans une relation indéfectible qui prend, de surcroît, un caractère intime. Pour Jésus, Dieu est Abba – le Père – un terme chargé d'affection semblable à nos expressions de papa ou de maman. Un rapport aussi intime, en même temps que durable, a aidé Jésus à surmonter les épreuves les plus difficiles de sa vie. Nous aussi, lorsque nous recherchons cette proximité avec Dieu, nous nous sentons réconfortés.



À Gethsémani, Jésus a prié :

*Abba ! tout 'est possible :
éloigne de moi cette coupe ;
pourtant, pas ce que je veux, mais ce que
tu veux !*

Marc 14, 36

Prendre charge

Chaque étape de la vie a sa propre beauté... et ses propres tâches.

Jean-Paul II, Lettre aux personnes âgées, 1999

Un jeune prêtre avait été invité par un homme, apparemment bien fatigué, à visiter sa femme gravement malade à la maison. Rendu dans la chambre, pleine de toute la panoplie d'appareils de grand malade, le pasteur remarqua la gentillesse et le soin du mari pour sa femme. Par contre, même dans sa grande faiblesse, celle-ci s'inquiétait de lui : « Jacques, tu as l'air fatigué. Est-ce que tu dors suffisamment » ?

Aussitôt après, apprenant que le prêtre visiteur était nouveau dans la paroisse, elle lui dit : « J'espère que tout le monde vous fait vous sentir chez vous » ? Elle écouta les prières, reçut le Sacrement des malades et l'Eucharistie, et se déclara choyée par le prêtre et son mari. Le jeune prêtre les quitta avec le sentiment d'avoir lui-même reçu une onction sainte de la part de cette malade et de son soignant. La maladie peut nous donner l'impression que nous perdons le contrôle, ou même nous amener à douter

de nos croyances les plus profondes. Elle peut nous amener, à cause de l'inconnu, à devoir lutter contre la peur et la colère. Mais en toutes choses, il nous faut éviter de nous considérer comme des victimes.

Il est possible de prendre charge de sa maladie, de trouver d'humbles moyens de vivre pleinement sa vie, et de le faire d'une façon signifiante pour ceux qui nous entourent. Un sourire, un mot gentil, une marque d'intérêt envers ceux qui s'inquiètent de nous peuvent devenir une source de paix pour nous-mêmes.

Nous ne perdons jamais le pouvoir d'influencer une autre personne. Les parents, les professionnels, les techniciens et le personnel d'entretien d'hôpitaux témoignent souvent de leur admiration pour le courage et la bonté de certains malades. La souffrance peut nous rendre plus disposés à pardonner, et le temps de la maladie est souvent le bon moment de communiquer avec quelqu'un qui nous en veut d'une manière ou d'une autre.



Dieu d'amour, puissent nos souffrances nous aider à nous rendre plus sensibles à la douleur des autres. Aide-nous à leur montrer ta compassion.

Prière tirée des Vêpres

Réfléchir sur ses souffrances

Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu... il nous en délivrera encore.

2 Cor. 1, 8-10

Saint Paul nous a fait part de ses réflexions sur la souffrance. Malgré la difficulté que cela représente, il nous invite dans ses épîtres à regarder au-delà de nos douleurs et de les envisager sous un nouvel éclairage. Il était affligé « d'une écharde », disait-il, et cela l'empêchait « de s'ennorgueillir » (2 Cor. 12, 7). Il voyait cette épreuve comme un moyen de recevoir de nouvelles lumières.

Un conte islamique nous parle d'un homme dont le fils rapporte chez lui six chevaux sauvages. « Quelle bénédiction », lui dirent les amis de son père. « Nous verrons bien » répliqua-t-il. Le lendemain, le fils se cassa la jambe en voulant dresser l'un des chevaux. « Quel malheur », dirent les voisins. « Nous verrons bien », répondit-il. Peu après, l'empereur envoya ses émissaires pour la conscription de tous les jeunes

hommes en vue d'une campagne militaire, mais à cause de sa jambe brisée, le fils fut exempté. « Quelle chance », dirent encore les voisins. « Comment savoir », dit le père ? Le maleur de l'un peut souvent faire le bonheur de l'autre.

Ce qui nous arrive n'est pas aussi important que notre façon de réagir. La grâce est un don qui nous est fait et qui nous rend capables de réfléchir sur nos souffrances et d'adopter un esprit d'acceptation plutôt que de rejet, de courage plutôt que de colère.

Nous créons plus ou moins nos propres réalités. Lorsque le savant étudie la lumière, il peut chercher les particules et il les voit, mais il peut aussi chercher les ondes et il les trouve aussi ! Nous pouvons parfois fuir la réalité, mais elle nous rattrape vite. Le chrétien, à vrai dire, n'a qu'une façon d'envisager la réalité, car tout lui vient du cœur aimant de son Dieu. Il croit que tout ce qui lui arrive provient de son amour.



Dieu d'amour, sois notre inspiration pour tout ce que nous faisons et fais que notre vie, qui tire son origine en toi, se réalise pleinement grâce à ton secours.



Photo gracieuseté du
St. Joseph's Health Care, London

Savoir patienter

C'est donc de grand cœur que je me glorifierai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ.

2 Cor. 12, 9

Récemment, je voyais un slogan dans la salle d'exercice d'un gym. « Il faut forcer pour se renforcer », pouvait-on lire en levant nos poids. Un rappel tout simple, bien sûr, mais combien vrai. Un ami ébéniste me disait que son art n'était fait que de bois, de patience et de détermination, à cause des longues heures nécessaires de sablage et de polissage.

Les vérités spirituelles et la consolation que nous trouvons à les rechercher ne sont pas comme le café instant ; elles sont plutôt comme le vin. Il faut du temps pour qu'elles déposent et se bonifient en nous. Voilà pourquoi nous disons qu'elles nous conduisent à la sagesse. La sagesse est le chêne poli de nos difficiles expériences et de nos souffrances. Comme une perle de grand prix, elle nous reste en héritage.

Il n'est pas toujours facile de se montrer patient. Combien de fois devons-nous attendre pour un rendez-vous médical, patienter pour passer les tests requis et attendre encore pour les résultats. Nous prions, mais même auprès de Dieu, nous avons parfois l'impression d'être sur une liste d'attente.

C'est comme si nous étions mis à l'épreuve. Mais il s'agit peut-être plutôt d'occasions de croissance intérieure, de temps à consacrer au polissage de nos relations avec notre cœur et notre âme, notre famille et nos amis, et avec notre Dieu.

Il nous est possible d'attendre à la manière d'un homme impatient à un arrêt d'autobus. Mais nous pouvons aussi le faire à la manière de deux copains qui en profitent pour converser et nourrir leur amitié. De toute façon, il nous faut attendre, alors pourquoi nous en faire un autre fardeau ? Toute situation peut devenir une source d'enrichissement.



Source de toute Sagesse, approfondis le sens de ta Présence dans nos vies. Montre-nous le chemin de la vérité. Que chaque moment soit l'occasion d'une rencontre avec toi.

Trouver refuge

*En toi, Seigneur, j'ai mon abri.
Sur moi pas de honte à jamais !
En ta justice affranchis-moi, délivre-
moi, tends l'oreille vers moi, hâte-toi !*

Psaume 31, 1

Un jour, traversant des heures difficiles, j'ai découvert le Psaume 31. Les six premiers versets correspondaient si exactement à ce que je vivais que je les appris par cœur. Jésus aussi, pendu à la croix, récitait un psaume (Luc 23, 46). Il le faisait spontanément, l'ayant sans doute appris sur les genoux de sa mère.

Les psaumes sont des prières ou des chants, inspirés de l'Esprit-Saint, qui expriment l'expérience des gens les plus simples. Ils parlent à Dieu de tous nos besoins et sentiments, depuis la colère et l'angoisse jusqu'à la louange et la gratitude. On y trouve même des blasphèmes. « Vous avez droit d'être en colère contre moi. Il m'arrive aussi d'être en colère contre vous », semble dire Dieu. Chose certaine, les psaumes sont honnêtes et directs.

Dans son poème « Suzanne », Leonard Cohen dit en parlant de Jésus que « seuls ceux qui sont sur le point de se noyer peuvent le voir ». C'est le désespoir qui nous apprend à crier vers Dieu. Notre prière ne devient vraiment ardente que lorsque nous ne savons plus vers qui d'autre nous tourner.

Ce n'est que dans la maladie ou la souffrance que les psaumes prennent tout leur sens. « Jusques à quand, Yahvé, m'oublieras-tu ? Jusqu'à la fin ? Jusques à quand me vas-tu cacher ta face ? Jusques à quand mettrai-je en mon âme la révolte, en mon cœur le chagrin, de jour et de nuit » ? (Ps. 13, 1-2).

Essayez de lire les Psaumes, tranquillement et au hasard. Priez un peu chaque jour. Notez les passages qui vous parlent. Demandez à l'Esprit de vous montrer ceux qui vous aideront. Vous découvrirez que Dieu est le sauveur que vous recherchez.



Enseigne-moi, Seigneur, tes voies,
afin que je marche en ta vérité.

Ps. 86, 11

Le mystère de la souffrance

*Dans nos plaisirs, Dieu nous murmure,
dans notre conscience, il nous parle,
mais dans nos douleurs, il nous crie !*

C.S. Lewis, *The Problem of Pain*

Pourquoi devons-nous souffrir, être malade et accablé ? Il n'y a pas de réponse simple à ce questionnement millénaire. Dans la Bible, Job pose carrément la question à Dieu après avoir tout perdu : famille, biens et santé. Trois de ses amis tentent de le convaincre qu'il a mérité tout cela à cause de ses péchés. Ne disons-nous pas aussi : « Qu'ai-je donc fait pour mériter cela » ?

Il nous arrive de penser que nos souffrances sont une punition, ou que nous sommes ainsi mis à l'épreuve. La souffrance nous aide parfois à mieux comprendre et apprécier les vraies valeurs de la vie. Elle nous permet d'établir nos priorités. Mais, en fin de compte, elle dépasse notre entendement.

Bien que la souffrance demeure un mystère insondable, l'amour que Dieu manifeste en Jésus nous apporte un éclairage vivifiant : « Oui, Dieu a

tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme... ait la vie éternelle » (Jean 3, 16). Le don de la vie éternelle nous vient par la souffrance de Jésus qui nous entraîne au cœur même du mystère de l'amour.

Le Christ a souffert à notre place. Mais nous sommes invités à nous unir à lui dans la souffrance rédemptrice. Aimer, c'est souffrir, nous dit le poète. Mais le contraire est-il également vrai ? Souffrir, c'est manifester de l'amour ? Sous cette lumière, notre souffrance nous élève dans la grâce (Rm. 12, 1). Elle devient consolation (2 Cor. 1, 5).



Dieu d'amour, aide-nous à accepter ce qui nous arrive. Garde-nous près de ton Fils Jésus qui a souffert pour nous guérir. Unis son amour au nôtre de sorte qu'en souffrant avec Lui, nous éprouvions tes consolations.



Photo gracieuseté de Huy Lam
St. Michael's Hospital, Toronto

Vous n'êtes pas seul

Tout ira bien, oui, tout ira bien et tout ira bien en toutes choses.

Julienne de Norwich, 14^{ème} siècle

Révélations de l'Amour

Le Sacrement des malades – l'Extrême-Onction – commence par un extrait de l'Épître de Jacques : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur » (Jacques, 5, 14).

Cette action rassure le malade, porté à se sentir seul. Les malades continuent de faire partie de la communauté, Dieu ne les abandonne pas. C'est ce que Jésus a fait : il s'est porté vers eux afin de les guérir dans leur corps, leur cœur et leur âme.

L'huile utilisée, le saint chrême, est bénite durant la Semaine sainte. Elle est un baume, appelée à calmer les douleurs autant que les inquiétudes. L'action de « oindre » signifie faire pénétrer, réanimer, revigorer et donc guérir.

Un de mes amis atteint de cancer avait refusé de recevoir l'Extrême-Onction, car il croyait qu'il s'agissait-là d'un dernier recours, un appel au miracle. Il comprit cependant par la suite que même s'il produit en effet des miracles, le bienfait le plus grand du sacrement est de rétablir dans le pardon, de redonner confiance et d'éliminer ce qui pourrait nuire au processus de guérison.

L'Église prie pour la guérison en ce sens qu'elle demande ce dont le malade a le plus besoin. Elle prie pour que les familles, les médecins et les autres intervenants soient remplis de force, que les traitements soient efficaces et que tous les malades connaissent le souci que Dieu se fait pour eux. Ces prières sont accompagnées de gestes, comme l'imposition des mains, destinés à rassurer.



Réconforte ceux qui souffrent. À ceux qui ont peur, redonne courage ; aux affligés, donne la patience ; à ceux qui se sentent rejetés, remets-les en confiance ; et pour ceux qui se croient seuls, entoure-les du soutien de ton peuple.

Liturgie de l'Onction des malades

Une école de compassion

Le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit.

2 Cor. 1, 4

Les boutiques sont remplies de cartes de prompt rétablissement qui traduisent l'espoir que nous avons pour les malades que nous aimons. Mais quand nous nous trouvons nous-mêmes sur le chemin du rétablissement, comment réagissons-nous ? Oublions-nous les leçons de sagesse, de discipline et d'humilité durement apprises pendant la maladie ? Retombons-nous dans la médiocrité, ou avons-nous atteint un niveau plus élevé et permanent d'ouverture et de foi ?

La souffrance est une école de compassion. Comme le dit un vieux proverbe autochtone : nous ne comprenons vraiment quelqu'un que « lorsque nous avons marché un mille dans ses mocassins ». Notre expérience de la maladie peut ouvrir notre cœur à l'empathie et nous rendre plus sensibles à la douleur

de l'autre. Elle peut éveiller notre imagination et nous aider à le soutenir de manière plus créative.

Dans la parabole du Bon Samaritain (Luc, 10, 29-37), le prêtre et le Lévite (qui passent nerveusement de l'autre côté de la route pour éviter la victime à demi-morte d'un voleur) peuvent n'avoir jamais vécu une telle expérience. Le Samaritain, par contre, rejeté par la société, savait probablement mieux que quiconque ce dont il s'agissait. Ému par ce pauvre homme, il agit immédiatement, soigne d'abord ses plaies, l'installe sur sa monture, le place en sécurité et défraie même ce qu'il faudra pour le faire soigner.

L'expérience de la maladie peut aussi nous rendre plus ouverts à la présence de Dieu et nous faire découvrir plus clairement notre mission personnelle dans la vie.



Créateur éternel, que nos cœurs battent de la tendresse même de ton Fils, que nos sens nous rendent sensibles comme Lui et que nos esprits nous fassent imaginer ce dont tu rêves pour nous tous. Ouvre nos mains pour qu'avec elles, tu puisses toucher chaque personne que nous rencontrons sur notre route.

Le pardon

*Dieu apparaît comme le soleil le matin
– à son heure.*

Carlo Carretto

Avez-vous déjà mal boutonné votre veste, arrivant au dernier bouton avec un œillet en trop ou en moins ? Nous le faisons tous, et de bien des manières dans notre vie. À l'heure de la maladie, nous avons beaucoup de temps pour réfléchir sur ce que nous avons réussi, ce qui a laissé à désirer, ce dont nous pouvons nous réjouir et ce qu'il faudrait améliorer. À remarquer : nos pensées portent alors souvent sur nos relations.

Rétablir les choses n'est jamais facile. Comme pour les boutons, il faut tout simplement tout défaire, retourner à la case départ et recommencer.

Étonnamment, le temps de la maladie peut être le bon pour penser de vieilles blessures (celles qui nous ont été infligées ou que nous avons infligées à d'autres). Peut-être que nous n'avons pas parlé à quelqu'un de notre famille depuis longtemps – trop longtemps. C'est peut-être le bon moment de l'appeler.

Le pardon est une médecine puissante. Il guérit d'étranges façons. Nelson Mandela, l'ancien défenseur de la liberté qui a passé 26 ans en prison pour avoir voulu faire de l'Afrique du Sud une société offrant des chances égales pour les noirs comme pour les blancs, est devenu, presque aussitôt après sa libération, le premier président noir de son pays. Pourquoi ? Parce qu'il a pu quitter sa geôle sans amertume contre ceux qui avaient infligé tant de peines à lui-même et à son peuple. Il avait tous les droits d'être en colère, mais son programme de pardon a placé sa nation sur la voie de la guérison.



Seigneur, faites de moi un instrument de paix. Là où il y a la haine, que j'apporte l'amour ; là où il y a blessure, le pardon ; là où il y a le doute, l'espérance... Car c'est en donnant que l'on reçoit ; c'est en pardonnant que nous sommes pardonnés.

Prière de Saint François



Photo gracieuseté du
Misericordia Health Centre, Winnipeg

L'abandon

Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. Un temps pour enfanter, et un temps pour mourir.

Ecclésiaste 3, 1-2

Saint François a souhaité la bienvenue à sa Soeur la Mort, chantant gaiement son Hymne à la Création alors qu'aveugle et épuisé, il agonisait. L'esprit de pauvreté lui avait montré que perdre quelque chose était le moyen de gagner quelque chose de meilleur. Nous passons par des petites morts tout au long de notre vie, nous préparant pour les plus graves. Nous ne quittons l'enfance que pour découvrir l'adolescence ; celle-ci nous amène à l'âge adulte, et le reste. Chaque acte d'abandon nous apporte ses leçons et nous dispose pour les étapes suivantes de notre vie.

Vieillir nous amène à des pertes plus personnelles – vendre sa maison et aménager dans une résidence de personnes âgées ou un établissement de soins de longue durée. Si nous n'avons jamais été malade, la maladie grave peut s'avérer très difficile à accepter. Il arrive que ce genre de perte soit perçu

comme une défaite personnelle. Nous risquons alors d'avoir peur, d'être déprimé et désorienté.

Le lâcher-prise n'entraîne pas nécessairement la perte d'espérance. Il y a un temps pour faire tout notre possible pour se garder en forme : exercice, régime, chirurgie, physiothérapie. Il y a un temps pour faire les ajustements nécessaires et poursuivre sa route au meilleur de ses possibilités, reconnaissant de ce qui nous est laissé, l'utilisant le mieux possible. Vivre avec un handicap, une maladie ou dans la perspective d'une mort prochaine ne doit pas être perçu comme un échec. Vivre dans l'espérance, Terry Fox (ce jeune Canadien atteint de cancer) en a fait la démonstration en accomplissant plus avec une seule jambe que la plupart d'entre nous avec les deux. L'esprit d'abandon nous permet de nous rappeler les moments précieux avec les nôtres et de montrer notre gratitude pour toutes les expériences et les personnes qui ont marqué notre vie.



Mon Dieu, donnez-moi la sérénité
d'accepter ce que je ne peux changer, le
courage de changer les choses que je peux
et la sagesse d'en connaître la différence.

Prière de la sérénité

Autres publications de L'ACCS

Faire face à la mort et s'ouvrir à la vie



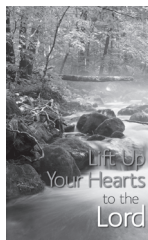
Cet ouvrage explore un paradoxe – faire face à la mort et entrer dans l'angoisse et la souffrance qui l'accompagnent peut conduire à une découverte de la vie. La mort, que nous connaissons tous un jour, est loin d'être dénuée de sens. Elle

constitue plutôt une étape d'épanouissement. Cet ouvrage s'adresse en premier lieu à ceux qui se préparent à la mort, ainsi qu'à ceux qui font face à la perte d'un être.

77 pages avec illustrations prix – \$10 95 \$

Lift Up Your Hearts

Maintenant à sa quatrième édition, ce missel de poche contient une collection inspirée de prières à l'intention des malades et de ceux qui les soignent. Il contient des éléments d'aide spirituelle et de réconfort pour les temps de la maladie, de stress aigu et de souffrance.



Publié en anglais seulement prix – 4 \$

Spiritualité et santé

Cet ouvrage présente une analyse poussée du lien qui existe entre spiritualité et santé. Après une réflexion sur ce qui se cache derrière le renouveau d'intérêt actuel pour la santé, la médecine douce et autres thérapies complémentaires, ainsi que pour la spiritualité, nous tentons de définir la spiritualité et de montrer la richesse particulière de la spiritualité chrétienne.

Dans la deuxième partie, divers éléments de la vie spirituelle sont examinés à la lumière de leur effet potentiel sur la santé. S'appuyant sur les plus récents résultats scientifiques, il démontre que les liens frappants qui unissent la santé et la spiritualité ne sont désormais plus de l'ordre des conjectures.

74 pages avec illustrations

prix – \$9 95 \$



NOVALIS

Distribué par Novalis

Pour passer une commande :

www.novalis.ca

Courriel : sac@novalis.ca

Tél. : 1-800-668-2547

Télééc. : 1-800-278-3087

— 25,000 exemplaires VENDUS —

Une brochure qui contient dix méditations
et réflexions pour le réconfort des personnes
affligées par la maladie et toutes les
souffrances qu'elle apporte.

*S'adresse aux patients, aux paroissiens,
à toute personne malade et aux aidants.*

ISBN 978-0-920705-41-4



9 780920 705414